

Mémoire en temps de pandémie



Isolés par la pandémie de Covid-19 mais unis par une grande mémoire collective, des centaines de milliers de Latino-américains ont rappelé des événements néfastes survenus dans notre région cela fait quelques décennies et qui ont laissé des traces ineffaçables dans les peuples.

Le 14 mars 1976 a été perpétré en Argentine le putsch militaire par lequel on a instauré une dictature militaire sanglante, responsable de plus de 30 mille assassinats et disparitions, de dizaines de milliers de torturés et d'exilés et d'une vague de terreur dans cette société.

Comme une preuve sombre du terrorisme d'état exercé durant des années dans ce pays sud-américain il suffit de citer le témoignage en 1995 du capitaine Alfonso Scilingo qui a signalé qu'il avait personnellement lancés vivants dans la mer une trentaine de prisonniers vers la fin des années 70.

Le militaire a reconnu qu'entre mille 500 et 2 mille Argentins considérés comme des ennemis de la dictature, ont couru le même sort.

Un autre 24 mars, mais en 1980, dans la petite chapelle de l'Hôpital « La Divine Bergère », de San Salvador était assassiné d'une balle dans la tête l'archevêque de cette ville centraméricaine MGR Oscar Arnulfo Romero pour avoir dénoncé les crimes de l'armée contre le peuple.

La veille, MGR Romero, connu de façon populaire comme le Saint de l'Amérique, avait signé sa sentence de mort quand, au cours d'une messe, il a exigé publiquement la fin de la répression.

Il y a deux points en commun entre les gorilles argentins et les Salvadoriens, ainsi qu'avec d'autres de leur acabit qui ont ensanglanté à notre région durant ces années.

Un autre est que dans la majorité des cas les auteurs ont échappé au châtime de la justice pour leurs exactions. Et l'autre qui explique d'une certaine façon explique l'antérieur et c'est qu'ils sont tous été entraînés dans la haineuse École des Amériques, fondée par les États-Unis pour apprendre à torturer, assassiner, enlever et semer la terreur.

C'est ce qui est arrivé avec Scilingo et ses acolytes qui ont lancé vivants à la mer des prisonniers sans défense, pour la plupart des jeunes. C'est aussi le cas du franc-tireur qui a assassiné MGR Romero et de ceux qui ont assassiné quatre religieuses étasuniennes et les jésuites de l'Université Centraméricaine.

C'est pourquoi la clameur de « vérité et justice » l'a emporté dans le grand silence qui a fait fraterniser des milliers et des milliers de Latino-américains, isolés par la pandémie mais unis dans la mémoire comme l'ont démontré les mouchoirs blancs pendus des balcons argentins et les bougies allumées dans les foyers salvadoriens.

Cela et la juste revendication pour que qu'une telle barbarie ne se répète jamais dans nos terres.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/217880-memoire-en-temps-de-pandemie>



Radio Habana Cuba